

VLADIMIR FÉDOROVSKI

*Le Roman vrai
de la
Manipulation*



Flammarion

VLADIMIR FÉDOROVSKI

Le Roman vrai de la Manipulation

La manipulation est partout : de l'empoisonnement d'ex-espions russes à Londres à l'affaire de l'immixtion des amis du Kremlin dans l'élection de Donald Trump, en passant par le détournement des données de Facebook. Elle est devenue une obsession de ce début de XXI^e siècle, relayée et amplifiée par les réseaux sociaux et les nouveaux médias.

Familier des arcanes du Kremlin, Vladimir Fédorovski a mené pour nous une enquête d'une brûlante actualité, nourrie de témoignages originaux et d'archives inédites. On y croise des personnages envoûtants, maîtrisant à la perfection l'art de la manipulation : un James Bond soviétique influençant le président Kennedy, des agents de la CIA qui intriguent pour la réélection de Boris Eltsine, un jeune agent du KGB nommé Poutine qui manœuvre pour s'imposer au Kremlin.

Vladimir Fédorovski nous livre aussi le manuel de séduction du KGB au masculin et... au féminin. Un ouvrage fascinant pour apprendre, auprès des plus grands manipulateurs de ce siècle, à devenir irrésistible.

Dans ce monde en miroir, la réalité dépasse souvent la fiction et les faits historiques sont parfois dignes des plus grands romans policiers.

Avec *Le Roman vrai de la Manipulation*, Vladimir Fédorovski renoue avec sa collection emblématique «*Le Roman des lieux et destins magiques*» (Éditions du Rocher). Il est l'auteur de nombreux best-sellers traduits dans le monde entier, dont *Le Roman de Saint-Pétersbourg* et *Le Roman de Raspoutine*.

Couverture : photomontage d'après des images

© Usis-Dite / Leemage ;
© Gianni Dagli Orti / Aurimages ;
© Sputnik / akg-images ;
© Sergei Karpukhin / Reuters ;
© Ludovic Marin / Pool / SIPA

Flammarion

Le Roman vrai de la manipulation

DU MÊME AUTEUR

- Au cœur du Kremlin*, en collaboration avec Patrice de Méritens, Stock, 2018.
- Poutine de A à Z*, en collaboration avec Patrice de Méritens, Stock, 2017.
- Dictionnaire amoureux de Saint-Pétersbourg*, Plon, 2016.
- La Volupté des neiges*, Albin Michel, 2015.
- La Magie de Moscou*, Éditions du Rocher, 2014.
- Poutine, l'itinéraire secret*, Éditions du Rocher, 2014.
- Le Roman des espionnes*, Éditions du Rocher, 2014.
- Le Roman de la Perestroïka*, Éditions du Rocher, 2013.
- Le Roman des tsars*, Éditions du Rocher, 2013.
- La Magie de Saint-Pétersbourg*, Éditions du Rocher, 2012.
- L'islamisme va-t-il gagner? Le roman du siècle vert* (en collaboration avec Alexandre Adler et Patrice de Méritens), Éditions du Rocher, 2012.
- Le Roman du siècle rouge* (en collaboration avec Alexandre Adler et Patrice de Méritens), Éditions du Rocher, 2012.
- Le Roman de Raspoutine*, Éditions du Rocher, 2011.
Grand prix Palatine du roman historique.
- Le Roman de l'espionnage*, Éditions du Rocher, 2011.
- Le Roman de Tolstoï*, Éditions du Rocher, 2010.
- Les Romans de la Russie éternelle*, Éditions du Rocher, 2009.

(Suite du même auteur en fin d'ouvrage)

Vladimir Fédorovski

en collaboration avec Patrice de Méritens

Le Roman vrai
de la manipulation

Flammarion

© Flammarion, 2018.
ISBN : 978-2-0814-0571-4

« On n'entre pas dans l'eau sans être mouillé. »

Nicolas Nabokov

Première partie

LA MANIPULATION
DANS L'HISTOIRE DE LA RUSSIE

Chapitre I

Au temps des tsars

Ivan le Terrible et la découverte du code mental

C'est au XVI^e siècle, avec Ivan IV le Terrible, que le Kremlin est devenu pleinement impérial, assurant la puissance de toutes les Russies en se libérant des tutelles étrangères et en promouvant l'orthodoxie. Sous l'égide de ce souverain, Moscou, dernière cité choisie par Dieu, allait avoir pour mission de protéger la foi orthodoxe. Après une enfance tourmentée sous la férule des boyards où il connut les humiliations, la lancinante terreur d'être assassiné, la faim et une quasi-misère physiologique, Ivan Vassiliévitch, né en 1530, fils de Vassili III, grand prince de Vladimir et Moscou, devient le premier tsar de droit divin de Russie à seize ans, en 1547, au cours d'une cérémonie aux fastes sans précédent. Il fut un précurseur de la manipulation du code mental du pays en optant pour ce titre de tsar calqué sur le nom latin de César. C'est lui qui créa la légende selon laquelle le collier, le sceptre et la couronne reçus lors du sacre étaient ceux que l'empereur Constantin avait légués à

son petit-fils, lequel aurait fait en sorte qu'ils fussent conservés jusqu'à la venue d'un héritier digne du pouvoir suprême.

Le jeune souverain érigeait dès lors son pays en successeur naturel de l'Empire d'Orient, avec Moscou considérée telle la troisième Rome, ainsi que le moine Philothée de Pskov (1465-1542) l'avait annoncé dans une lettre à son père, Vassili III, en 1510-1511. Rome était tombée sous les coups des barbares, la deuxième Rome – Constantinople – avait succombé en 1453 aux Turcs, la troisième allait survenir – ce serait Moscou – et il n'y en aurait pas de quatrième. Cette théorie politique à tonalité apocalyptique fera partie des doctrines officielles du Patriarcat de Moscou. Aujourd'hui, défendant les valeurs traditionnelles de la morale contre ce qu'il considère comme l'avachissement de nos sociétés occidentales déchristianisées, Vladimir Poutine s'inscrit dans cette ligne.

Tsar érudit, Ivan IV va moderniser son pays, mais sa folie meurtrière et son goût immodéré de la torture feront de lui un tyran redoutable qui marquera au fer rouge l'imaginaire collectif de son peuple. De ce cerveau bipolaire surgiront des initiatives qui ne seront pas immédiatement décryptées par ceux qui en seront les victimes. Ainsi de cette manipulation politique qui lui permettra d'établir un pouvoir absolu sur son empire. L'histoire commence le 1^{er} décembre 1564¹. Ce jour-là, la neige tombe sur Moscou, le tsar solitaire arpente

1. Cf. *Le Roman du Kremlin*, Éditions du Rocher, 2005.

le chemin de ronde des remparts du Kremlin. Entre les menaces d'une attaque des Lettons à l'ouest et des Tatars au sud, il a décidé de prendre les devants en bloquant une éventuelle révolte des boyards. Dénonçant un complot de ces derniers qui auraient jeté un sort contre lui et sa famille, il annonce son départ.

« Manipuler, observe le psychologue suisse Yves-Alexandre Thalmann, c'est utiliser des moyens détournés pour atteindre un objectif, c'est activer des ressorts psychologiques pour influencer [...]. Par exemple, culpabiliser autrui pour obtenir de l'aide qu'il ne serait pas prêt à offrir spontanément. Ou faire en sorte qu'il se sente mal à l'aise s'il refuse. Manipuler, c'est chercher à faire faire, penser ou ressentir quelque chose à quelqu'un à son insu¹. »

Il est presque émouvant de constater que ces propos d'un clinicien moderne rejoignent la grande histoire. Tétanisé par la nouvelle que vient de lui signifier le jeune tsar, son entourage attend en silence, dans la plus grande angoisse. Personne, pas même le métropolitain, n'ose lui demander où il compte se rendre. Face à une assemblée de nobles, Ivan IV déclare le lendemain renoncer à son trône. Il se dépouille de son sceptre, de son collier impérial et de son manteau broché d'or rehaussé de perles qu'il jette à terre. Stupéfaits, les boyards se mettent à gémir et à l'implorer. En vain. Rien ne peut faire revenir le tsar sur sa décision. Durant

1. Yves-Alexandre Thalmann, *Le Décodeur de la manipulation*, First, 2011.

deux nuits, il va prier d'église en église. Le 3 décembre, il quitte le Kremlin avec sa famille et ses courtisans, non sans emporter un immense trésor. Aujourd'hui encore, une polémique oppose les historiens sur les raisons de ce choix apparemment inconsidéré. Est-elle le fruit d'une manipulation politique, destinée à prendre l'avantage sur ses adversaires de clan de boyards en s'appuyant sur sa police secrète ? Le tsar, en effet, peut être inquiet car des messagers venus des frontières du royaume lui ont annoncé l'attaque imminente des Lettons à l'ouest et des Tartares au sud. Dans ce contexte, il veut anticiper d'éventuels soulèvements intérieurs qui auraient été suscités par les boyards, simultanément avec des agressions extérieures.

Il se retire au monastère de la Trinité-Saint-Serge, situé à soixante-quinze kilomètres de Moscou. De là, il adresse au métropolite une missive qui demeurera célèbre, dans laquelle il passe en revue les méfaits commis par les boyards : leur violence contre les paysans, leur insatiable avidité, leur trahison à la patrie et les mauvais traitements qu'ils lui ont fait subir durant son enfance. Parallèlement, il adresse un message de paix et d'amour à son peuple. Le résultat ne se fait pas attendre : le peuple de Moscou et l'Église le supplient de revenir. Ivan accepte à condition que les traîtres soient châtiés et que l'État soit désormais divisé en deux secteurs : la *zemchtchina* – ou pays commun – qui conservera l'administration traditionnelle, et l'*opritchnina* – ou réserve du souverain – qui sera dotée d'une administration d'exception. Le 2 février 1565, Ivan IV rentre au

Kremlin. Son changement physique est phénoménal. En deux mois, il a perdu presque tous ses cheveux, son regard est trouble et fébrile. Il donne l'ordre de bâtir un palais au centre de Moscou d'où il administrera personnellement l'*opritchnina*, qui sera composée des terres confisquées à ses adversaires, de riches provinces et de quartiers de Moscou qu'il fera cerner de remparts. L'ensemble représentera environ un tiers du pays. S'inspirant des Mongols qui dominèrent la Russie durant plus d'un siècle et demi, Ivan le Terrible instaure une police d'État forte de plusieurs milliers d'hommes. Tels des anges de la mort, les *opritchniks* chevauchaient, revêtus de longs caftans noirs brochés d'or, armés d'une masse d'arme, d'un long poignard suspendu à leur ceinturon, une tête de chien attachée à leur selle, en se livrant aux pires atrocités au nom du tsar. Ainsi naquit, en quelque sorte, la « Haute police » du Kremlin.

Ivan va tenir d'une main de fer son pays en alternant de façon arbitraire les faveurs et les sanctions, la sagesse et les exactions. Il ne se contente pas de terroriser physiquement son pays, il entreprend de le harasser moralement en supprimant les points de repère. En 1566, il gracie de nombreux condamnés, rappelle une partie des exilés et convoque le Zemski Sobor, le Congrès de la Terre russe. Quatre cents représentants de la noblesse, de l'administration, des villes, de l'Église et de la paysannerie réunis au Kremlin sont encouragés à librement exprimer leurs opinions sur les affaires publiques. Ceux qui oseront critiquer l'*opritchnina* seront aussitôt liquidés.

Tout ici relève de la manipulation. La violence, comme l'emprise psychique. Pour employer notre terminologie moderne : la confusion engendre le stress, lequel est à son comble quand les êtres en proie à une totale incertitude sont paralysés. « Dans ce combat psychique, observe Marie-France Hirigoyen¹, les victimes sont vidées de leur substance et renoncent à leur identité propre. Elles perdent toute valeur à leurs yeux, mais aussi aux yeux de leur agresseur, qui n'a plus qu'à les "jeter" puisqu'il n'y a plus rien à prendre. »

Revenons au terrible siècle d'Ivan IV : au cours d'une nouvelle vague de persécution, le métropolitain finit étranglé. Le fils du souverain et héritier du trône est abattu d'un coup de canne ferrée par le tsar lui-même. Au bout de sept ans, l'*opritchnina* cessera d'exister, mais son nom continuera d'être associé aux pires excès et à qualifier les divers avatars des polices secrètes. Le bilan de cette première expérimentation d'un pouvoir absolu fut, au détriment des boyards, la réunion des terres à la couronne avec pour perspective la constitution d'un État fort. Ivan le Terrible est le prototype des autocrates russes dont l'inquiétant profil se reflétera dans le miroir de l'histoire sous les traits de Pierre le Grand, puis de Joseph Staline, lequel, à l'instar d'Ivan IV utilisera la terreur comme instrument de lutte des classes. Admirant la manipulation opérée par

1. Médecin et psychothérapeute. Cf. *Le Harcèlement moral. La violence perverse au quotidien*, Syros, 1998.

La manipulation dans l'histoire de la Russie

le tsar pour réduire à néant les boyards, Staline a exalté sa mémoire comme celle d'un homme d'État d'une exceptionnelle envergure qui fit l'unité de son pays contre l'ingérence étrangère. Son seul regret, confia le Petit Père des peuples au comédien qui incarnait Ivan dans le célèbre film d'Eisenstein, fut que ce tsar ne soit pas allé jusqu'au bout de son entreprise, « empêché par son Dieu¹ »...

Catherine II et l'importance de la réputation

Dans les innombrables lettres adressées à ses favoris, ses généraux, ses administrateurs et ses prestigieux correspondants étrangers, Catherine II de Russie – la Grande Catherine qui régna de 1762 à 1796 – exposait son art politique et ses plans, expliquait, persuadait, assurait la promotion de ses idées et de sa personne. Hormis Ivan le Terrible qui agit quant à lui tout en brutalité, nul, auparavant, dans l'histoire des Romanov, et nul après elle (jusqu'à l'arrivée au pouvoir de ces génies de la propagande que seront les bolcheviks), ne sut aussi bien manier la manipulation politique et faire la propagande de l'État russe, mettant notamment à profit les louanges des plus grands penseurs de l'Europe des Lumières².

1. *Le Roman du Kremlin*, Éditions du Rocher, 2015.

2. Cf. Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son empire*, Plon, 1999.

À peine arrivée sur le trône, elle amorce une correspondance suivie avec Voltaire, lien qui se prolongera jusqu'à la mort de l'écrivain. Voltaire, qui avait un faible pour les souverains éclairés, avait efficacement œuvré à la « réputation » de Frédéric II ; mais, brouillé avec le roi de Prusse, il donna son cœur à l'impératrice de Russie. Ses éloges de Catherine sont d'une flagorneurie sans limites. Il la déclare plus grande que Solon et Lycurgue, plus extraordinaire que Pierre I^{er}, Louis XIV et Hannibal. Propos qui ne tardèrent pas à faire le tour de l'Europe occidentale et de la Russie au plus grand profit de la souveraine. Elle était à la fois habile, calculatrice et reconnaissante. Apprenant que la publication de l'Encyclopédie posait des problèmes, elle offrit aussitôt son concours : une imprimerie à Riga. Informée des soucis financiers de Diderot, elle lui acheta sa bibliothèque au prix qu'il lui fixa, et lui permit d'en conserver la jouissance jusqu'à la fin de ses jours, lui versant même mille livres de rente annuelle, au titre de bibliothécaire.

Sous l'angle psychologique, c'est le donnant-donnant, technique qui exploite la règle sociale de la réciprocité. Aux compliments extasiés de Voltaire et à la franche familiarité de Diderot, elle répond en espèces sonnantes et trébuchantes, lesquelles rejailliront en lumière dorée sur son aura de souveraine.

Arrivé à l'automne 1773, Diderot, qui durant plusieurs mois conversa avec elle – l'après-midi de 15 heures à 18 heures –, avait préparé soixante-cinq mémoires traitant de questions politiques, économiques, sociales,

juridiques et littéraires. Dans l'intimité de son Petit Ermitage, l'impératrice lui suggéra d'abandonner la stricte étiquette. Mal lui en prit. Dans un courrier à son amie Mme Geoffrin, elle se plaignit qu'après ces conversations ses cuisses étaient meurtries au point qu'il lui fallait placer une table entre eux afin de sauvegarder ses membres des claques amicales du philosophe !

Si Catherine II comprit parfaitement l'importance de la « réputation » dont parlait Voltaire pour la force de l'Empire, et qu'elle en fit usage, elle fut aussi – et ceci est beaucoup moins connu – elle-même victime d'une manœuvre de déstabilisation.

S'il fallait baptiser d'un titre de film muet l'affaire des « villages Potemkine », ce serait assurément « L'Arroseur arrosé », ou comment une manipulatrice se fait manipuler à son plus grand dam. Une légende historique concernant une visite de la tsarine en Crimée en 1787 affirme que de luxueuses façades avaient été construites en carton-pâte et toiles peintes à la demande du ministre – et favori de la tsarine – Potemkine, afin de dissimuler la misère de certains villages. Selon Vladimir Volkoff¹, ces fameux « villages Potemkine » ne seraient qu'un mythe fabriqué par Georg von Helbig, diplomate saxon ennemi du favori. Si Potemkine n'a jamais caché que des villages visités aient été apprêtés pour la visite de l'impératrice, il n'a pas non plus fait ériger de tels trompe-l'œil. Cette manipulation des opposants au

1. Vladimir Volkoff, *Petite Histoire de la désinformation*, Éditions du Rocher, 1998.

ministre, le prince Charles-Joseph de Ligne l'a dénoncée dans sa correspondance avec la marquise de Coigny¹ à qui il relate cette visite qu'il a accomplie avec la souveraine : « Ceux mêmes d'entre les Russes qui sont fâchés de n'avoir pas été avec nous prétendront qu'on nous a trompés et que nous trompons. On a déjà répandu le conte ridicule qu'on faisait transporter sur notre route des villages de carton de cent lieues à la ronde ; que les vaisseaux et les canons étaient en peinture, la cavalerie sans chevaux, etc. [...] Je sais très bien ce qui est escamotage : par exemple, l'impératrice, qui ne peut pas courir à pied comme nous, doit croire que quelques villes, pour lesquelles elle a donné de l'argent, sont achevées ; tandis qu'il y a souvent des villes sans rues, des rues sans maisons et des maisons sans toit, porte ni fenêtres. On ne montre à l'impératrice que les boutiques bien bâties en pierres, et les colonnades des palais des gouverneurs généraux, à quarante-deux desquels elle a fait présent d'une vaisselle d'argent de cent couverts. On nous donne souvent, dans les capitales des provinces, des soupers et des bals de deux cents personnes. » Que l'entourage de l'impératrice ait présenté l'environnement au mieux est un fait, mais les fameux villages Potemkine sont une pure invention. Plus c'est gros, plus cela passe, dit le dicton populaire, mais il faut reconnaître qu'il y avait dans cette malfaisante invention une certaine touche de génie.

1. Lettres du prince de Ligne à la marquise de Coigny pendant l'année 1787, Paris, 1886, « Lettre VIII ».